

Le texte qui suit est un complément à l'article publié dans « Le lien généalogique du Douaisis » n° 03, au 3<sup>e</sup> trimestre 2013, par André DUPUIS.

## La Maladie à Douai

« Ces sottises furent écrites pendant la convalescence de Brûle-Maison à Douai, après la pleurésie qu'il a contractée dans les années 1730-1735. »

*Que Douay est de conséquence, (1)  
Un chacun le trouve joli ;  
Pour abandonner ses folies  
Et acquérir de la science  
Chacun y vient de tous côtés  
Dedans cette Université.  
Moi-même j'y fus par devise ;  
M'est venu une maladie,  
J'ai cru là laisser mes sottises.  
Pour m'en aller au Paradis.*

*Quoique la joie doit être grande  
De quitter la terre pour les cieux,  
L'on ne quitte point ce bas lieu  
A moins que ce ne soit par force,  
Car on aime tant cette vie  
Qu'aucun ne lui prendrait l'envie  
(Quoiqu'il espère en héritage  
De vivre aux cieux sans voir la fin).  
D'entreprendre ce long voyage  
A moins qu'il n'y soite contraint !*

*Un jour que j'étois sur la place  
Chantant et rempli de gaieté,  
La mort m'est venu attaqué  
Avecque sa vilaine face  
Toute camuse et décharnée.  
Jalouse de ma liberté.  
Elle vient me frapper en colère  
A grands coups de javelots,  
Si-tôt me jeta parderrière  
La cruelle fièvre sur le dos.*

*La cruelle mort, quand j'y pense !  
Elle n'a point de ressentiment ;  
Car d'un roi à un paysan,  
Elle n'en fait point de différence : (2)  
D'un rôturier et gens de cour  
Elle les fait partir à leur tour.  
Elle me dit d'une étrange sorte :  
« A ça ! Dépêche-toi, Brûle-maison,  
Au plus vite graisse tes bottes,  
Faut partir comme un postillon ! »*

*Se voyant en procès, on propose  
Contre quelque fourbe imposteur ;  
L'on établit un procureur,*

*Qui défend fort bien votre cause ;  
Quelquefois il gagne ou il perd,  
Mais contre la mort que faire ?  
On ne peut par argent ni or  
Attendrir son cœur inhumain ;  
Mais pour agir contre la mort,  
Je choisis un bon médecin.*

*Tâtant le poul conçu ma perte (3)  
Et tout aussi-tôt, il me dit :  
« C'est une forte pleurésie »  
Vite on me fait ouvrir la veine,  
Un chirurgien tout à l'instant  
Me tira quantité de sang ;  
Deux heures après me vint revoir ;  
Me sentant le poul rude et gros  
Dit « Pour faire bien le devoir,  
Faut le resaigner au plutôt ! »*

*Ce bon docteur en médecine  
En toute heure appliqua ses soins,  
Pour me sauver dans ce besoin,  
Et chasser la fièvre maligne ;  
Sentant mes poulmons offensés,  
Le cœur et foie altéré,  
Ordonna me voyant en nage  
Et dans un état dangereux,  
Plusieurs rafraîchissans breuvages,  
Afin d'éteindre ce grand feu.*

*Cherchons à la mort chicane !  
Dit « Nous faut sauver Brûle-Maison ».  
Ordonna que monsieur Bouillon  
Marcheroit avec la Tisane ;  
Et puis monsieur l'Apothicaire,  
S'en vint avec un bon clystère,  
Me lachant un coup de seringue (4)  
Dans l'endroit ou l'on dit pas, (5)  
Si adroitement faisant flingue  
Fit jouer la mine d'en bas.*

*Je fus quelques jours dans la crise,  
Courant à la vie ou la mort ;  
Mais la sueur par ses efforts,  
Chassa celle qui fut victime ; (6)  
Je sentis du soulagement,  
La fièvre me quitte à l'instant ;  
Tout grondant quittant ma personne,  
La Mort s'écrie à haute voie :  
« C'est un crédit que je te donne,  
Va, je t'aurais une autre fois ! ».*

*Le lendemain envers le soir  
Je devins gaie comme un pinçon,  
Ne sentant qu'un petit frisson.  
Ah ! Si j'ai gagné la victoire,  
Et forcé le retranchement,*

*Il m'en a bien coûté du sang ;  
Je fus saigné cinq fois de suite,  
Affoiblissant le corps d'armée ;  
Le secours arriva bien vite,  
La place on a ravitaillée. (7)*

*Les premières munitions de bouche  
Monsieur Fort-Bouillon arriva  
Et puis après monsieur Pain-Blanc  
Mitonné, tiré à cartouche ; (8)  
Puis après Monsieur Soupe-au-Vin,  
Pénétrant jusqu'aux intestins ;  
Puis deux jours après couple d'œufs  
Commandée par monsieur Molet ;  
Messieurs de Veau, Mouton et Bœuf  
M'ont remis en bonne santé.*

*Le médecin dit « Il faut suivre,  
Pour bien rétablir l'estomac  
Dans le boire et dans le repas,  
Sur-tout le régime de vivre ».  
Tout cela est bien accompli  
Grâces à Dieu je suis rétabli.  
Plaise donc à Dieu que je vienne  
Dans Douay encore une fois,  
Là ou j'ai manqué de mourir,  
Ma fois, ç'eut été malgré moi !*

*A présent rien ne m'incomode,  
Qu'une faiblesse seulement ;  
Ah ! Si je n'avois que quinze ans,  
Je serois bien plus à la mode. (9)  
Ah ! J'aurois bien plus de gaieté,  
Et bien plus de force à chanter  
Et entonner de nouveaux airs !  
Quoique un peu vieux, je suis contant,  
De rester encore sur la terre  
Pour vous faire passer le temps.*

## **Notes :**

- 1) « Douai est une ville importante que l'on s'accorde à trouver jolie (vocabulaire archaïsant) ».
- 2) « C'est un des lieux-communs les plus usuels, mais il y a loin de Malherbe à Brûle-Maison ».
- 3) « Compris que j'étais très mal ».
- 4) « On dit encore cheringue à Tourcoing ».
- 5) « Cette pruderie étonne de la part de COTTIGNIES ! »
- 6) « La fièvre fait maintenant figure de victime. Complications burlesques ».
- 7) « La métaphore militaire se poursuit : on voit que Brûle-Maison a assisté au siège de Lille ! ».
- 8) « Calembour : on ne tire pas à blanc. »
- 9) « Mélancolie dûe à l'âge et peut-être au fait que sa popularité diminue ».